

Histoire et lecture d'une icône.

Conférence de Ursula Tissot lors de l'Assemblée d'automne du 22 septembre 2021



Les icônes, ces représentations des scènes principales et des personnages centraux de la foi chrétienne, sont des messages écrits dans un langage dont Mme Tissot, ex-pasteure de la communauté francophone de la vallée de l'Aar bien connue d'une partie des auditeurs présents, nous a révélé quelques clefs. Elles continuent à avoir une extrême importance dans les Églises orientales issues de la scission du grand schisme d'Orient de 1054, bien que leur origine soit bien plus ancienne. Elles sont écrites dans le respect minutieux de règles qui ont pour base des notions théologiques telles que la nature à la fois divine et humaine du Christ et tant d'autres allusions à la Bible et parfois même aux Évangiles apocryphes.

Parmi les constantes caractéristiques, on trouve les visages des « bons » représentés de face avec de grands yeux symbolisant la vision des personnages qui va au-delà de la réalité et l'auréole de lumière omniprésente, aspects que l'on peut aussi observer dans les peintures religieuses occidentales de l'époque carolingienne. L'Enfant Jésus, toujours représenté avec un corps et un visage d'adulte, a souvent un vêtement de corps rouge, couleur symbolique de la divinité et un manteau bleu, lui qui, par son incarnation, a revêtu la nature humaine. Sa mère, symbole de l'Église, au contraire a une tunique bleue et un manteau rouge. Voilà quelques détails parmi les nombreux aspects évoqués par la conférencière qui nous a aussi décrit les étapes pratiques de la réalisation d'une telle œuvre.



Elle parlait d'expérience puisqu'elle a « écrit par l'intermédiaire de ses mains », c'est-à-dire dans un acte considéré comme inspiré par Dieu, un bon nombre de celles-ci. En tant que théologienne protestante, elle avait résolu en conscience le conflit entre sa fascination personnelle et les préceptes à tendance plutôt iconoclaste du protestantisme. Le grand conflit de l'iconoclasie avait déjà secoué l'Église dès le 8^{ème} siècle et avait été résolu par la justification théologique qu'une représentation humaine du Christ Dieu incarné est licite, alors que la représentation anthropomorphique de Dieu le Père reste proscrite.

Ce fut une conférence pleine de lumière, lumière des images et lumière des symboles, qui nous a ouvert les yeux et l'esprit pour tenter d'approcher des notions où le mystère remplace la logique pure, un pas ma fois bien étrange dans notre société matérialiste du 21^{ème} siècle. Un grand merci à Mme Tissot et aussi à ceux qui ont pris l'initiative de l'inviter.

Jean-Pierre Barras

